

LA COEXISTENCE PACIFIQUE

de Victor LEDUC (1)

En pleine floraison du stalinisme (si l'on peut dire), Leduc dirigea le travail idéologique du P.C.F. Le livre qu'il vient de publier montre qu'il est fort loin de s'être débarrassé des méthodes malhonnêtes de la période stalinienne. Il fait sur quelques points non pas une véritable autocritique des idées qu'il a défendues, mais une simple admission du bout des lèvres qu'il a commis quelques erreurs. En outre, s'il est visible qu'il connaît désormais un certain nombre de faits et d'idées systématiquement étouffés ou déformés du temps de Staline, il en omet d'autres qui ne lui conviennent pas. D'autre part, il n'est pas douteux, pour le lecteur très averti, qu'il vise aussi la façon dont Thorez procède (ou ne procède pas) à la « déstalinisation » dans le P.C.F., mais il ne le fait pas d'une manière qui puisse éduquer le lecteur.

Restons-en là sur ce point pour passer à la substance même du livre. Leduc est aujourd'hui hyper-khrouchtchevien comme il fut hier hyper-stalinien. Khrouchtchev n'a guère justifié théoriquement sa politique en face de celle des Chinois. Leduc veut le faire. Toute son argumentation a une allure formaliste : Lénine croyait aux guerres inévitables, les Chinois le croient encore, avec Khrouchtchev, la thèse de la coexistence est « une grande conquête de la pensée marxiste « déstalinisée ».

En fait, Lénine ne présentait pas le problème sous la forme simplifiée par Leduc des « guerres inévitables ». Il disait que si la classe ouvrière ne renversait pas le capitalisme, la guerre serait inévitable, et il formulait une stratégie de lutte révolutionnaire pour la conquête du pouvoir par la classe ouvrière. En ce qui concerne les rapports entre l'U.R.S.S. et le monde capitaliste, il estimait que l'Etat ouvrier devait suivre une politique extérieure destinée à maintenir autant que faire se pouvait des relations pacifiques, mais en même temps il ne manquait pas de souligner les limites inévitables des possibilités de la diplomatie, il attribuait aux partis révolutionnai-

res une politique de lutte pour le renversement du capitalisme

Le fond de la discussion entre Soviétique et Chinois, c'est une discussion de la stratégie à suivre et non une discussion formelle si les guerres sont inévitables ou non. Dans la discussion, nous ne nierons pas que les questions ont souvent été soulevées d'une façon erronée, ou formaliste. Et là-dessus Leduc s'embarque avec passion. Il ne s'agit pas de savoir ce que sera la politique du mouvement ouvrier lorsque le capitalisme sera réduit à la taille d'un « bouton de veste » mais ce qu'elle doit être aujourd'hui lorsqu'il a la taille de l'impérialisme américain, avec tout son arsenal nucléaire et non nucléaire, et aussi une *situation sociale intérieure* telle qu'il peut mobiliser sans danger les ouvriers pour une guerre contre les Etats ouvriers. Ce dernier point n'est jamais abordé par Leduc ni par aucun champion de la « coexistence » à la Khrouchtchev, bien que ce ne soit pas de la dernière importance.

Leduc affirme que l'impérialisme est « désormais impuissant à traduire en acte sa propre nature » (page 84). Pourquoi ? Ce qui se rapproche le plus d'un argument pour sa thèse est cette affirmation : « *La paix est la perspective la plus probable parce que la cause de la paix dispose désormais des forces les plus considérables et de la seule doctrine offrant une issue positive à l'humanité* » (page 17).

Autrement dit, l'impérialisme se laisserait toucher par la *pression* des « forces de paix ». C'est une affirmation que rien dans le monde actuel ne corrobore.

Mais il y a le danger résultant de l'emploi des armes nucléaires, et l'impérialisme a le moyen de déclencher la guerre. Leduc l'admet, mais aussitôt il ajoute, et par deux fois au moins dans son livre, une stupidité :

« *La bourgeoisie possède encore les moyens techniques de déclencher la catastrophe et c'est à cette issue que se terreur la conduit. Ajoutons que ceux qui propagent aujourd'hui la théorie des guerres inévitables la con-*

firment dans sa peur et la précipitent dans cette voie » (page 102).

« *La politique de coexistence pacifique est un facteur décisif de cette évolution : en proposant une issue positive à l'humanité, elle isole les partisans de la guerre et précipite la crise finale de l'impérialisme. La politique fondée sur la croyance dogmatique en l'inévitabilité des guerres est au contraire un facteur de retardement de la crise et comporte l'énorme risque de voir les forces impérialistes, politiquement consolidées par l'abandon de l'alternative pacifique, confirmer leur nature agressive en déclenchant le cataclysme thermo-nucléaire* » (pages 144-145).

Autrement dit, l'impérialisme peut être « précipité » dans la guerre nucléaire non pour des raisons objectives, comme la progression de la révolution sur certaines régions décisives du globe, mais parce qu'il y a des hommes qui ne partagent pas la conception de la « coexistence pacifique » et dénoncent le danger d'une guerre de la part de l'impérialisme. Une telle stupidité est d'ailleurs simplement la traduction dans le contexte des rapports internationaux des inepties réformistes selon lesquelles c'est la propagation d'idées révolutionnaires qui stimulent la réaction et le fascisme.

La seule vraie justification de sa conception, Leduc la formule ainsi :

« *Pour insérer la politique de coexistence pacifique dans le schéma que nous venons de tracer, il faut admettre deux thèses... la seconde... que la coexistence pacifique est la méthode propre à résoudre la contradiction spécifique en face de laquelle nous nous trouvons* » (page 106).

C'est digne d'une comédie de Molière. Pour justifier la « coexistence pacifique », il faut admettre qu'elle est juste ! Et voilà pourquoi votre fille est muette ! Tout le livre de Leduc est idéologiquement à ce niveau, c'est encore ce qu'on peut en dire de mieux.

(1) Julliard, éditeur, Paris.